

Université de Lisala



Centre Interuniversitaire de Recherche  
Pluridisciplinaire (CIREP)

# MAGAZINE

UN NOUVEAU STYLE, MAGAZINE DE L'UNIVERSITÉ DE LISALA-CIREP



**Un nouveau**

**style de la**

**MONGALA**



Numéro 000

Contact:

Web : [www.cirep.ac.cd](http://www.cirep.ac.cd) • Email : [info@cirep.ac.cd](mailto:info@cirep.ac.cd)

## SOMMAIRE

**EDITORIAL : 1**

### **POLITIQUE**

**Présentation de la Province de la MONGALA : 3**

**La carte postale de la Province de la Mongala et ses défis : 5**

### **SOCIAL**

**De l'Obscurité vers un nouveau Style de la MONGALA : 7**

**En RDC, des femmes paysannes montrent la voie vers l'autonomisation financière : 10**

### **ECONOMIE**

**En RDC, les écoliers de la province de Mongala s'adonnent au reboisement de leur écoles : 12**

### **INNOVATIONS ET NOUVELLES TECHNOLOGIES**

**Actualité technologique: : 14**  
**Le Saviez-vous ? Les voitures sans chauffeurs sont découvertes**

## MAGAZINE : «UN NOUVEAU STYLE DE LA MONGALA »

### EDITORIAL



*L'université dans ses fonctions d'observatoire, de laboratoire et de conservatoire, et dans le Cadre de sa troisième mission de service à la communauté, l'Université de Lisala et Son Partenaire CIREP voudraient être présente à c à côté du et avec le Gouverneur de notre Province de la Mongala, son milieu d'implantation.*

*Dans ce sens, les 3 entités UNILIS, CIREP et le Gouvernorat viennent d'initier le processus de rendre compte à la population de la Province de la Mongala et à ses différents partenaires intervenant dans les domaines variés de la vie de la Province de la Mongala.*

*C'est dans ce contexte qu'une Journal mensuel « Magazine nomme «**Un Nouveau Style de la Mongala**» est mis en place comme support médiatique pour informer la population de la Mongala en particulier et le public international en général.*

*Ainsi l'usage de l'image et la voix devient plus convaincant dans le domaine de communication. Dans les différents secteurs, la Province a beaucoup d'histoires de succès et de meilleures pratiques qui peuvent servir de modèle pour ses différentes couches de la population et même d'un secteur à l'autre. Ainsi, Magazine mensuelle: un Nouveau style de la Mongala serait un moyen efficace de partager ces meilleures pratiques.*

*Cette Magazine présentera aussi la Province: sa situation institutionnelle et organisationnelle, ses forces, ses faiblesses, ses menaces et ses opportunités, ses succès, échecs et potentialités, ses contraintes, les solutions proposées et atouts, ses stratégies, les projets prioritaires et perspectives d'avenir.*

*En plus de cela, cette Magazine favorisera aussi l'ancrage de bonne gouvernance de la Province de la Mongala de travailler en toute transparence, afin d'informer le monde sur les faits accomplis, les faits non accomplis et les motifs qui en découlent.*

*En concevant un magazine de l'Université de Lisala-CIREP à baptiser : «**Un Nouveau style. magazine de l'Université de Lisala-CIREP**»!*

*Nouveau style de communication, un magazine qui soit une vraie vitrine de la Mongala pour les mongalaises et les mongalais, les RD Congolais et le monde entier;*

*- nouveau style de par ses contenus différents de ce que le labyrinthe, le dedale des NTIC de la Mongala nous offre (Djalelo ( culte de personnalités, idolâtrie, insultes, critiques négatives, etc.)*

*Pour faire connaitre la Mongala, vendre la belle image de la Mongala, séduire et attirer des investisseurs, des partenaires, etc.)*

*•un nouveau style de gouvernance.*

*Organe d'information, formation et de divertissement, de publicité dans lerespect des règles de l'éthique et déontologie de la communication, de la publicité.*

*Magazine de vulgarisation mais pas un magazine vulgaire parce que cherchant à tout livrer avec un sceau universitaire et scientifique de l'esprit critique et de l'objectivité.*

*Comme objectif global, le Magazine contribuera à assurer la visibilité de la Province par rapport au public Congolais et international qui en apprendrait ainsi plus sur la mission, la vision, les projets et l'impact des activités dans la Province en rapport avec les stratégies du développement durable (Objectifs du Millénaire pour le Développement).*

*Comme objectifs spécifiques, le Magazine contribuera à assurer*

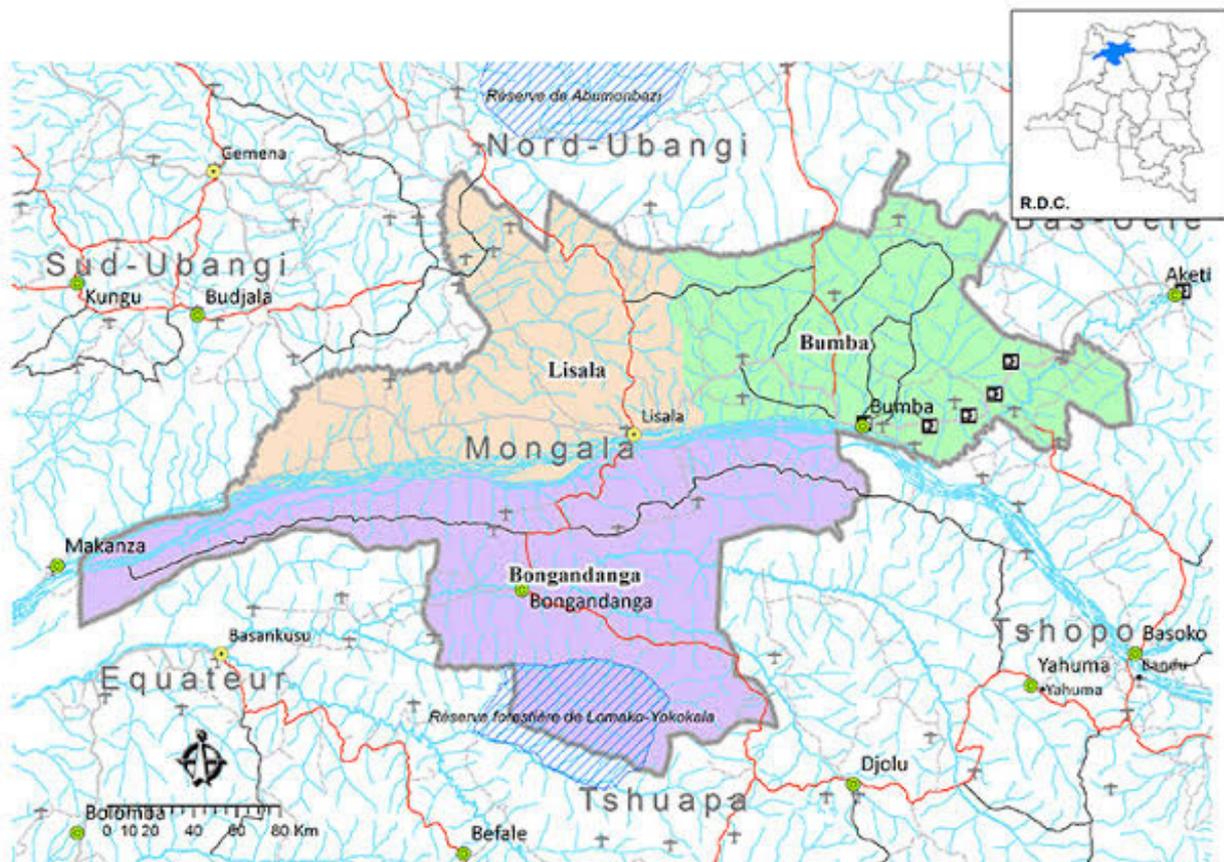
- 1. Produire un outil d'information et éducation qui sera utilisé pour faire la promotion des meilleures pratiques à différents niveaux tels que mentionnés en haut.*
- 2. Dupliquer les meilleures pratiques d'un secteur à l'autre, d'une institution à l'autre, d'une communauté à l'autre ;*
- 3. Promouvoir une culture de partage d'information de développement intégral à différents niveaux de la Province*
- 4. Réduire les tournées et les dépenses engagées pour expliquer un même événement aux différents endroits*

*Puissent les résultats attendus de la publication de cette magazine contribuer à une meilleure redistribution de la richesse et du développement intégral en faveur de la communauté universitaire en particulier et de la population de la Province de la Mongala en général.*

**Professeur Ordinaire Donat TEBAKABE ALOMO**

Rédacteur en Chef

# Présentation de la province de la MONGALA



«Mongala » est, à l'origine, un nom commun qui signifie « rivière », mais qui est devenu un nom propre. Les peuples boloki de Bobeka établis à son embouchure l'appelaient ainsi «mungala», pour la distinguer du fleuve, «ebale». On dit parfois «Mungala mwa Akula», Akula étant l'un des principaux villages de la basse Mongala. Il s'agit d'une hydronymie.

Toutefois, il convient de souligner que les populations de l'intérieur désignaient la rivière sous d'autres appellations: «Ebola » (Eau blanche) et «Dua » (Eau noire), deux branches formant la rivière Mongala à partir de leur jonction. À partir de la jonction de ces deux branches, d'autres groupes l'appelaient seulement «Ebale ».

Le nom de «Mongala », donné au district en 1955, avait pourtant été régulièrement appliqué à d'autres entités administratives - voire commerciales - depuis le début de la colonisation.

En 2015 la République Démocratique du Congo vient de connaître un moment déterminant de son histoire, un tournant décisif: le découpage territorial et la décentralisation visant à rapprocher les Gouvernants des Gouvernés, et par ricochet, trouver des solutions à des problèmes qui se posent localement, à un niveau très rapproché pour améliorer (rapidement) les conditions de vie des populations, volonté du Constituant congolais coulée dans la Constitution de 2006. Ainsi est née la Province de la Mongala, au nord-ouest de la RDC, qui se trouve dans un état de délabrement général.

Le Chef-Lieu de la Province est Lisala. Elle dispose d'une superficie de 58.141 Km<sup>2</sup>.

Elle est limitée :

- Au Nord par le Sud de la Province du Nord-Ubangi
- A l'Est par l'Ouest de la Province du Bas-Uélé et le Nord de la Province de la Tshopo
- Au Sud par le Nord de la Province de la Tshuapa et celle de l'Équateur
- A l'Ouest par le Nord de la Province de l'Équateur et celle du Sud-Ubangi

La Province est composée de 3 Territoires :

1. Territoire de Bongandanga ;
2. Territoire de Bumba ;
3. Territoire de Lisala

**Par PO Donat TEBAKABE Alomo**  
Recteur de l'UNILIS

# La carte postale de la Province de la Mongala et ses défis

La Province de la Mongala couvre une superficie de 58.141 Km<sup>2</sup>. Elle est «le plus petit ensemble administratif des 26 provinces de la RDC prévues dans la Constitution du 18 février 2006».

Cette superficie est répartie entre trois territoires. Le Territoire de Bongandanga est le plus vaste avec une superficie de 33 912 km<sup>2</sup>, suivi du Territoire de Lisala, 18 417 km<sup>2</sup> et le Territoire de Bumba 15 498 Km<sup>2</sup>. Les Territoires de Lisala et de Bumba se trouvent sur la rive droite du fleuve Congo tandis que Bongandanga est situé sur la rive gauche. Si les deux premiers territoires sont réputés pour leur vitalité et vivacité, sur des registres différents : le premier pour l'économie et le deuxième pour l'administration et la culture, le troisième, beaucoup plus vaste, bien nanti et bien loti est cependant mal desservi. Il apparaît comme un appendice dans la Province.



La Province de la Mongala compte 13 secteurs, 168 groupements, 1.527 villages, deux Villes, « Bumba-la-marchande et ses plantations environnantes, point focal du peuplement et des activités économiques au Nord du pays, à la fois ouverte aux régions orientales et tournée vers Kinshasa » et «Lisala -la-bureaucratique, siège administratif et foyer d'instruction au rayonnement culturel'. Sa population pluriethnique est estimée à près de 1.481.700 habitants et composée des peuplades ci-après : Budza, Ngombe, Mongo, Ngbandi, Mbanza, Twa, Lokele, etc.

S'agissant des activités, nous pouvons retenir que «la Mongala est un espace de production et de commerce. Les richesses naturelles locales ont attiré de tout temps les convoitises et valent à la région d'être le lieu de méthodes d'exploitation qui, en leur temps déjà, ont nourri, et nourrissent encore, la controverse. C'est pourtant sur ces mêmes sols, ces mêmes forêts et ces mêmes cours d'eau que la région - épargnée ni par les aléas de l'histoire ni, *a fortiori*, par les conflits de 1996-2003 - bâtit inlassablement son (re-)déploiement économique et social. Ce sont ces ressources qui lui valent aujourd'hui encore la sollicitude des programmes de reconstruction ».

Bien plus, la Mongala «présente (...) une ressource naturelle inestimable, dont l'exploitation soulève des questions très sensibles. Les deux tiers du district sont occupés par la forêt, qui regorge d'essences précieuses (dont l'*Afrormosia*) faisant l'objet d'une exploitation artisanale et industrielle, controversée ».

Nos auteurs reviennent également sur le réseau hydrographique de la Mongala, son réseau ferroviaire et son trafic aérien, voies par lesquelles paysans, commerçants et exploitants forestiers évacuent leur huile de palme, riz, maïs, arachides, bois et autres produits forestiers non ligneux dans des centres de consommation plus importants et font arriver les produits manufacturés dont les populations locales ont besoin.

Par ailleurs, la Mongala, affirment Emmanuel Mavungu et Jean Corneil Mbuyi, «fait partie des régions de la RDC mal connues sur le plan géologique, contrairement à celles où des travaux d'exploitation géologique ont déjà été menés» et, quant à la minéralisation, d'après les archives du service géologique et certaines informations obtenues auprès des artisans miniers, les minéralisations suivantes ont pu être mises en évidence: or, fer, bauxites/latérites, matériaux de construction comme des graviers, des argilites, le kaolin, les grès, des traces de roche combustible.

### Les défis

Ils sont immenses et innombrables. Son Excellence Monseigneur Ernest NGBOKO Ngombe, Evêque du Diocèse de Lisala, à peine ordonné en avril 2015, présentera les défis qui attendent les Autorités de la jeune Province de la Mongala en ces termes : « Nous sommes à la croisée des chemins. Un regard attentif, avec les yeux et le cœur qui voit dans la Foi et au regard du projet divin sur son peuple, nous amène à déplorer comme Néhémie en son temps, les conditions inhumaines et/ou infrahumaines des fils et filles de Dieu dans notre Province. Nous pouvons dire : «Vous voyez la détresse où nous sommes : Jérusalem est en ruines, ses portes sont incendiées. Venez: Reconstruisons le rempart de Jérusalem, et nous ne serons plus insultés !» (Ne 2,17). De fait, poursuit l'Evêque, la Mongala à l'heure actuelle est un

immense champ de ruines : vieux bâtiments des institutions en état de délabrement très avancé, sous ou mal équipés, avec du matériel vétuste, archaïque, du mobilier branlant ; des hôpitaux mal tenus et mal équipés, une mortalité galopante et inquiétante ; un enseignement à qualité douteuse, des routes inexistantes sur tous les axes, les quelques rares entreprises en crise et incapables de mieux payer son personnel, une délinquance juvénile en croissance inquiétante, une justice qui n'arrive pas à dire le droit, etc.»

Et dans son discours de présentation du Programme d'action du Gouvernement provincial pour son investiture par l'Assemblée Provinciale le vendredi 13 mai 2016, le premier Gouverneur de la Mongala affirmera sans ambages que « tous les secteurs sont au rouge ».

**Comment alors faire qu'ils virent au jaune puis au vert? Comment faire pour que l'objectif qui est visé par la décentralisation, à savoir l'approfondissement de la démocratie, dans la promotion du développement local ainsi que dans la lutte contre la pauvreté puisse être atteint, se réaliser et que les fils et filles de la Mongala puissent commencer à voir enfin s'améliorer à petits pas leurs conditions de vie?**

Partant de l'expérience humaine commune, en transitant par la tradition biblique, nous pouvons affirmer de manière péremptoire que ***c'est par le travail, et par le travail seulement que les fils et filles de la Mongala produiront des moyens susceptibles de contribuer à l'amélioration de leurs conditions de vie et donneront à leur exécutif provincial des moyens pour l'aider à mener des politiques susceptibles d'amener les Mongalais à une vie plus humaine.***

**Par PO Donat TEBAKABE Alomo**  
Recteur de l'UNILIS

# De l'Obscurité vers un nouveau Style de la MONGALA

L'Espace Intermongalais, EIM en sigle, avait organisé au mois de mai 2021 une journée des réflexions sur le développement, le décollage, l'envol de la Province de la Mongala, l'une des vingt-six provinces issues du découpage et de la décentralisation voulus par le Constituant de 2006 pour une gouvernance promotrice du développement à la base par le rapprochement des gouvernants des gouvernés.

Notre invitation à animer l'une des trois conférences de cette journée mémorable du 21 mai 2021 nous a donné l'opportunité de réfléchir sur un thème qui est en même temps une des questions à laquelle nous sommes invité à donner une réponse : «Changement des mentalités, un atout pour la Province de la Mongala?»

Nous remercions les organisateurs de cette journée pour cette faveur qu'ils nous ont faite d'être compté parmi les intervenants de ce jour.

D'entrée de jeu, nous commencerons par dire que, à notre entendement, le focus ne doit pas être porté pas sur l'expression «changement des mentalités» mais que l'accent, l'enjeu majeur, le vrai enjeu, la vraie préoccupation, le déterminant qui sous-tend ces assises, c'est bel et bien «le développement de la Province de la Mongala », « le décollage de la Province de la Mongala », son essor, son émergence.

Mais la Province est une communauté et toute communauté n'est pas dotée d'une existence individuelle qui constituerait un macro-individu existant réellement en soi. Il n'y a de communauté que celle des individus. Ceux-ci ne sont pas des abstractions artificielles et mortes comme un foie ou un pouce séparés du tout de l'organisme vivant. On ne peut parler de la Province de la Mongala en faisant abstraction de ceux qui la forment, la peuplent, ses habitants, les Mongalaises et les Mongalais. Ceci revient à dire que

parler du développement de la Province de la Mongala, c'est parler ipso facto du développement des Mongalaises et des Mongalais.

Le terme « Développement », nous le savons, est polysémique. Pour ne pas nous perdre dans le dédale des sens qu'il habite, nous préférons parler de l'amélioration des conditions de vie des Mongalaises et des Mongalais, de la promotion humaine intégrale, développement de tout homme et de tout l'homme, c'est-à-dire le développement de chaque Mongalaise et de chaque Mongalais (tout homme) dans les différentes dimensions de l'être (intellectuelle, morale, physique, psychologique, psychique, économique (c'est le tout l'homme), etc.

La Province de la Mongala est l'une des 26 provinces voulues par le constituant de 2006, dans le souci justement de rapprocher les gouvernants des gouvernés, de rapprocher le centre des décisions du milieu des bénéficiaires. C'est en somme la finalité voulue et poursuivie par la forme politique de la décentralisation visant à créer des centres d'impulsion et de développement à la base.

Nous y avons cru. Nous y avons adhéré. A l'Université de Lisala, nous avons cherché à bien comprendre et à faire comprendre cette nouvelle donne politique par des

journées de réflexion. Oui, nous avons mis notre espoir dans cette politique de la décentralisation: « Tologwi District, Tokomi Province ». Nous avons entendu des femmes se délecter, se réjouir et se déclarer avec fierté : « Mwasi ya Province ». Que des frères et des sœurs de la diaspora ont quitté Kinshasa, Mbandaka, Kisangani, même l'outre-mer dans l'espoir de trouver un bon emploi rémunéré dans la nouvelle province !

Des Députés, Ministres, conseillers et hôtesses chiquement habillés arpentaient l'unique avenue asphaltée de l'Aérodrome, sacs au dos, sur des taxis motos, à pied...

Mais hélas ! Ça commençait à trop trainer. Des déçus et des mécontents ont commencé à donner de la voix, certains ont même quitté Lisala. C'était comme si le soleil se couchait sur les espoirs : c'était fini avec des lendemains qui chantaient.

Les attentes des fils et filles de la Mongala sont aussi nombreuses que nombreux sont les défis auxquels elle est confrontée et qu'il lui faille relever. **«Comment faire pour que l'objectif visé par la décentralisation, à savoir l'approfondissement de la démocratie à la base, la promotion du développement local et la lutte contre la pauvreté, ne reste pas de simples slogans, des mots creux, vides de toute consistance?»**

***Comment faire pour que les fils et filles de la Mongala puissent commencer à voir enfin s'améliorer à petits pas leurs conditions de vie et qu'ils puissent ainsi retrouver leur dignité d'hommes et des femmes créés à l'image et à la ressemblance de Dieu (Gnu 1,26-28), citoyens d'un pays aux potentialités énormes appelées scandales : scandale géologique, scandale hydrographique, scandale forestier, scandale en biodiversité, etc. ?***

Sept ans après, les espoirs vacillent, le soleil semble déjà se coucher sur tant d'espoirs des débuts de la vie de cette nouvelle Province de la Mongala. Il y a eu un projet. Ce que l'on nomme pompeusement « Développement » semble résider dans les mots, dans les textes. Le quotidien reste tout aussi obscur sinon empiré. Je suis tenté de reprendre à mon compte le titre des ouvrages de René Dumont, «Finis les lendemains qui chantent »

Non, il y a encore la mèche qui fume encore. L'amélioration des conditions de vie n'est pas une utopie. Elle restera vivace

dans tous les hommes de tous les temps. Mais Il faudrait pour y parvenir que ce que l'on nomme développement imprègne les esprits, amène à un changement des mentalités, atout, gage pour une Province de la Mongala où tous se retrouveront et vivront épanouis. Dans la Dignité des fils et filles de Dieu.

Plusieurs initiatives sont en cours aujourd'hui et d'autres sont devenues une réalité : nous citerons entre autres les initiatives du Diocèse de Lisala que sont : Université de Lisala et son Ecole d'Application, ISEA Mondongo, ISP Teresita,

**Par PO Donat TEBAKABE Alomo  
Recteur de l'UNILIS**

## En RDC, des femmes paysannes montrent la voie vers l'autonomisation financière



Les réflexions autour du changement pour ce secteur amènent à une vision sur l'épanouissement des filles et des femmes qui sont autonomes et contribuent au développement socioéconomique dans un environnement adapté avec le soutien de leurs familles et de la communauté. Cette vision nécessite des changements au niveau individuel (connaissance des droits et renforcement des capacités), familial (reconnaissance des droits,

estime de soi et prise de décision), communautaire (espaces de paroles, soutien communautaire, participation dans les décisions), institutionnel (accès aux formations, à l'emploi décent, aux crédits, aux services de santé, de sécurité et de justice de qualité) et structurel (normes, lois).

Ainsi la province de la Mongala est depuis quelques années touchée par les effets

de la déforestation et du changement climatique, engendrant ainsi l'infertilité des sols, la perturbation pluviométrique et la baisse des revenus au sein des ménages. Ces conséquences affectent toutes les couches sociales, particulièrement les femmes paysannes.

Appuyée par la ONG LIBOTA BOMOI, une entrepreneure agricole, a réussi à faire face à cette situation pour assurer sa survie et offrir une bonne éducation à ses huit enfants grâce à l'entreprenariat agricole. A ce jour, elle a planté pas moins de 3.250 rejets d'ananas et près de 1.000 rejets de bananiers plantains.

Grâce à ses revenus actuels, l'entrepreneure agricole, est beaucoup plus à l'aise dans l'accomplissement de son devoir de soutien à son mari et contribue au paiement des frais scolaires de leurs enfants, affirme-t-elle. Depuis peu, elle a ouvert un restaurant.



Après sa formation sur la multiplication rapide d'ananas, l'entrepreneure agricole a décidé de se lancer progressivement dans l'exploitation de la fruiticole avec les bananes plantains et le gombo.

L'entrepreneure agricole s'est orientée à entreprendre dans les activités agricoles pour devenir véritablement autonome.

« Les femmes sont de véritables cheffes d'entreprises agricoles », soutient-elle. « Les femmes cultivent, achètent, vendent, cuisinent et nourrissent leurs enfants. Elles accomplissent la plupart des activités agricoles et cultivent plus de la moitié de la nourriture dont bénéficie la province de la Mongala », a-t-elle ajouté. De telles orientations contribuent ainsi à la réduction durable des impacts des activités humaines sur la forêt et à améliorer les conditions de vie et de revenus des habitants de la province de la Mongala.

Par **NELLY MERVILLE**  
EDAP UNILIS

## En RDC, les écoliers de la province de MONGALA s'adonnent au reboisement de leur écoles



« Un élève, un arbre fruitier ». Plutôt qu'un simple concept, c'est l'ambition que se fixe l'UNILIS à travers son EDAP.

L'objectif global est de contribuer à l'amélioration du cadre de vie en milieu scolaire et extra scolaire à travers la plantation d'arbres suivant la stratégie « un élève, un arbre ». Ce, en vue de renverser la tendance à la déforestation que connaît cette province issue du démembrement de l'Equateur.

Grâce à cette initiative, ces écoliers apprendront et décideront de planter des

arbres fruitiers dans les cours de leurs écoles ainsi que dans leurs domiciles, s'érigeant ainsi en exemple à suivre et en source d'espoir pour l'avenir de la province de la Mongala.



Ce bel élan pris par des écoliers sera poursuivi durant l'année scolaire 2024-2025. A cette même occasion, une mobilisation, placée sous la dénomination «un élève, un arbre fruitier», sera menée dans différentes écoles voisines de l'EDAP/UNILIS.



Cette mobilisation aboutira à la mise en terre d'au moins 5000 plantules dont le suivi est assuré par les enseignants des écoles et les membres des comités locaux de développement.

Selon le Professeur Ordinaire, Donat TEBAKABE Alomo, l'UNILIS et EDAP mettront toutes les chances de leur côté pour assurer la survie des plantes. Ils garantissent qu'un arbre planté est un arbre qui pousse ».

La stratégie procède de manière pédagogique à l'introduction de l'éducation relative à l'environnement au niveau des horaires consacrées pour les activités pratiques et productives. Cela contribuera

à créer un stimulus au niveau des organes chargés de la gestion des établissements pour une prise en compte des mesures d'adaptation liées aux phénomènes de changements climatiques.

Il sera prévu au cours d'élaboration des plans d'action annuels des établissements scolaires des activités liées aux plantations d'arbre et leur entretien. Au-delà des acteurs scolaires, les populations seront amenées à comprendre l'utilité de ces actions au niveau communautaire et communal pour une meilleure appropriation de ces mesures dans un contexte de dérèglement climatique à travers le monde où on observe des catastrophes bouleversants notre écosystème et notre mode de vie.



Ces activités permettront, à terme, d'assurer la valorisation des arbres et les changements de comportement nécessaires pour parvenir à réduire l'inquiétant taux de déforestation de la province de la Mongala.

**Par NELLY Merveille**  
EDAP/UNILIS

## **Actualité technologique: Le Saviez-vous? Les voitures sans chauffeurs sont découvertes**

Les voitures sans conducteur, aussi appelées véhicules autonomes, comptent parmi les applications les plus passionnantes des technologies intelligentes, et sont susceptibles d'offrir une nouvelle approche de la mobilité, de la sécurité et de l'environnement.

Les véhicules autonomes pourraient, s'ils sont implémentés de manière efficace, offrir une variété impressionnante d'avantages. Prenons l'exemple des accidents de la route. Rien qu'aux États-Unis, on estime que 94 % de tous les accidents sont dus à une erreur humaine. Et bien que d'autres facteurs, tels que la conception des routes et les règles de circulation locales, puissent également y contribuer, il n'en reste pas moins qu'en théorie, l'utilisation de véhicules autonomes pourrait réduire considérablement le nombre d'accidents de la route.

Il faut également tenir compte des considérations environnementales car les voitures sans conducteur pourraient contribuer à réduire les émissions. L'une des principales raisons de cette efficacité tient au fait que les changements brusques, comme les freinages ou les accélérations brutales, sont les moments où les voitures consomment le plus de carburant. L'automatisation élimine ces éléments de la conduite, ce qui permet des trajets moins gourmands en carburant.

À plus long terme, on peut même imaginer encore d'autres avantages. Par exemple, en supprimant le besoin de conducteurs humains, les voitures sans conducteur pourraient être utilisées en permanence. Cette augmentation de l'utilisation pourrait se traduire par une diminution globale du nombre de voitures sur les routes.

Et avec moins de voitures, il y aurait moins besoin de places de parking ou de routes à plusieurs voies. Et par conséquent, cet espace pourrait être utilisé à d'autres fins, telles que la construction de logements ou la création d'espaces publics. Par conséquent, les voitures sans conducteur pourraient même finir par transformer l'aménagement urbain, de la même manière que la disparition des charrettes tirées par des chevaux l'a fait pour les villes au début du XX<sup>e</sup> siècle.

## Les défis

Cependant, la transformation des villes grâce aux effets bénéfiques des véhicules autonomes est encore loin d'être une réalité. Avant d'y parvenir, il y a de nombreux défis importants à relever.

Les capteurs des voitures, bien que puissants et capables de naviguer dans un trafic dense, présentent encore des points à améliorer. Par exemple, les systèmes de détection des véhicules intelligents mis au point par le constructeur suédois Volvo, bien qu'efficaces pour repérer et éviter la faune locale comme les élans et les cerfs, ont été perturbés par les bonds des kangourous australiens.

Chose moins amusante, ces mêmes défauts ont également été constatés

dans la reconnaissance de différents humains. Ainsi, en 2019, des chercheurs du Georgia Institute of Technology ont constaté que les systèmes de détection des véhicules autonomes parvenaient mieux à repérer les piétons à la peau claire que ceux à la peau foncée. Les problèmes éthiques et pratiques de cette incapacité sont clairs, et doivent être résolus avant que les véhicules autonomes ne puissent constituer une réelle alternative.

## Les avancées

Malgré ces défis, il existe toujours un grand engouement pour les voitures sans conducteur. On estime que d'ici 2025, le marché mondial des véhicules autonomes pourrait valoir 400 milliards de dollars. Cela représente près de quatre fois sa valeur actuelle. De ce fait, les innovations se poursuivent.

Prenons l'exemple de New York, une ville bien connue pour ses embouteillages, ses rues désordonnées et sa myriade de piétons, qui représente un défi majeur pour toute voiture sans conducteur. C'est pourquoi cette ville a souvent été évitée comme lieu de test pour les voitures sans conducteur.

Mais cette situation est en train de changer. Mobileye, une filiale d'Intel basée en Israël,

a annoncé cette année qu'elle allait tester ses solutions clés en main pour véhicules autonomes dans les rues de New-York.

Sa solution combine deux systèmes distincts : le premier se compose de 12 caméras et d'aucun autre capteur. Le second intègre le lidar et le radar. Ces deux systèmes sont combinés au sein de la technologie de Mobileye pour créer un système robuste de conduite autonome. À terme, l'objectif est de faire de la solution

Mobileye une option clé en main pour un large éventail de besoins d'automatisation.

Grâce à des solutions pratiques et évolutives comme celle de Mobileye, il se pourrait que nous soyons plus près que jamais d'un monde empli de voitures sans conducteur.

**Par Pr NIZEYIMANA Jean Baptiste**  
CIREP/UNILIS

# MEMBRES DU CENTRE INTERUNIVERSITAIRE DE RECHERCHE PLURIDISCIPLINAIRE (CIREP):



U.I - BAKAYE



SWISS UMEF  
UNIVERSITY  
of Burkina Faso

GRUPE ECOLES D'INGENIEURS  
**HETEC**  
ECOLE SUPERIEURE DES  
Hautes Etudes Technologiques et Commerciales

